

**15 septembre 2019**  
**24<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire — Année C**

1. *Il y aura de la joie dans le ciel, devant les anges de Dieu, pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.* C'est la réaction de Jésus à des pharisiens et des scribes scandalisés de le voir réserver un bon accueil aux publicains et aux pécheurs, et manger avec eux.

2. Pour mieux comprendre cette attitude des pharisiens et des scribes, il est important de comprendre avant tout pourquoi ils s'opposent généralement à Jésus. Pour cela, commençons par chercher dans l'Évangile de saint Luc les différents noms et titres par lesquels Jésus est désigné.

3. Durant son ministère public, lorsque ses apôtres, ses disciples et d'autres personnes l'abordent, Jésus est souvent nommé *Seigneur* (Luc 5, 8. 12 ; 9, 54) ou *Maître* (Luc 5, 5 ; 7, 40 ; 8, 49 ; 9, 38. 49 ; 10, 25). Quelques fois, il est désigné comme *Fils de Dieu* (Luc 4, 3. 9. 41) ; *Fils de Joseph* (Luc 4, 22) ; *Le Saint de Dieu* (Luc 4, 34), *Fils du Dieu Très Haut* (Luc 8, 28) ; *Le Christ de Dieu* (Luc 9, 20) ; *Fils, l'Elu* (Luc 9, 35) ; *Le Fils* (Luc 10, 22). Lorsqu'il répond aux pharisiens ou quand il parle directement de lui-même, Jésus s'identifie comme *Le Fils de l'homme* (Luc 5, 24 ; 6, 5 ; 7, 34 ; 9, 22. 44. 58 ; 11, 30).

4. Au regard de ces noms et ces titres donnés à Jésus, les pharisiens et les scribes font alors la réflexion suivante : ***si Jésus est effectivement celui qu'il dit être, Celui qui vient au nom du Seigneur, alors les actes qu'il pose doivent être cohérents, conformes notamment à son identité et à la Loi de Moïse.***

Pensons, par exemple, à la réaction d'un pharisien pendant un repas avec Jésus, lorsqu'une femme en pleurs se mit à mouiller de ses larmes ses pieds, à les essuyer avec ses cheveux, à les couvrir de baisers et à répandre sur eux le parfum. « *En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : "si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse" »* (Luc 7, 39).

Pensons, en outre, à la controverse autour des guérisons faites par Jésus le jour du sabbat. Les cas, par exemple, de la guérison d'un homme à la main droite desséchée et de celle d'une femme possédée et infirme depuis dix-huit ans. Dans le premier cas, et avant cette guérison, « *les scribes et les pharisiens observaient Jésus pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat ; ils auraient ainsi un motif pour l'accuser* » (Luc 6, 7). Dans le second cas, et après la guérison, le chef de la synagogue ne pouvait pas cacher son indignation : « *Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat* » (Luc 13, 14).

Pour les pharisiens, donc, s'il est *Le Fils du Dieu Très Haut*, Jésus ne peut pas se laisser toucher par une pécheresse, ni transgresser la loi du sabbat – quelle qu'en soit la raison – car celle-ci a été établie par Dieu.

5. Nous comprenons peut-être mieux maintenant la réaction des pharisiens et des scribes dans l'Évangile de ce dimanche. Pour ces derniers, donc, ***si Jésus est Le Saint de Dieu, Le Christ de Dieu, Le Christ du Seigneur, il ne peut pas choisir la compagnie des publicains.*** En effet, les publicains étaient des juifs à la solde des romains. Des juifs qui collectaient des impôts auprès d'autres juifs mais pour l'administration romaine. Et dans l'exercice de cette mission, ils étaient connus pour leurs exactions. C'est pourquoi, la plupart des juifs les considéraient comme des *pécheurs publics* et des *apostats*. ***Et pour les pharisiens et les scribes, Le Christ de Dieu ne peut pas manger avec des pécheurs et des apostats.***

**6. A s'en tenir à la réflexion des pharisiens, Dieu ne serait-il donc que le Dieu des « purs », des « justes » et des « saints » ?**

Dans la première lecture, Dieu révèle à Moïse qu'il est miséricordieux même envers ceux qui se rebellent pourtant contre lui. En effet, lorsque son peuple a fait un veau en métal fondu et s'est prosterné devant lui (idolâtrie), Dieu pouvait le châtier voire l'exterminer ; mais il a renoncé à faire du mal à son peuple.

Dans l'Évangile, à travers les trois paraboles qu'il choisit (*brebis perdue, pièce perdue, fils prodigue*), Jésus corrige une image erronée de Dieu que pharisiens et scribes véhiculaient auprès de la plupart des juifs.

7. Pour Jésus, son Dieu n'est pas uniquement le Dieu des justes ou le berger de 99 brebis demeurées dans l'enclos mais aussi le Dieu des pécheurs, le bon berger qui court à la recherche de la brebis perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve. Le méchant et le pécheur ont aussi du prix aux yeux de Dieu, de la place dans le cœur de Dieu. Dieu est tellement bon et miséricordieux qu'il « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Matthieu 5, 45).

**8. Mais qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ? Mais pourquoi Dieu patiente-t-il et espère-t-il toujours la conversion du pécheur ?**

Si Dieu se met ainsi à la recherche du pécheur, c'est peut-être parce qu'il sait qu'au fond de de tout pécheur, il y a toujours une place pour le bien, la vérité, la lumière... La conversion est donc toujours possible. Aussi Dieu s'empresse-t-il toujours d'accorder une seconde chance, une nouvelle chance à toute personne qui – en un moment donné – s'est décidé librement de s'éloigner de lui. L'histoire de l'apôtre Paul demeure largement suggestive. « *Je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force, le Christ Jésus notre Seigneur, car il m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère, moi qui étais autrefois blasphémateur, persécuteur, violent. Mais il m'a été fait miséricorde (...). Voici une parole digne de foi, et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi, je suis le premier des pécheurs* ».

9. Si donc Dieu prend le « risque », pour ainsi dire, de chercher le pécheur, d'espérer sa conversion et de lui faire miséricorde, pourquoi nous nous condamnons parfois ou condamnons les autres, et peut-être un peu trop vite, à cause des péchés commis ?

Puissions-nous demander la grâce de notre propre conversion ainsi que la grâce d'imiter le cœur miséricordieux de Dieu. Et que la patience de Dieu envers nos propres péchés et nos penchants mauvais nous inspire d'être patients envers les autres et de prier aussi pour leur conversion.

**P. Jean**